

sionnelle. La colonisation va ouvrir le marché des femmes locales à l'envahisseur, à l'étranger, au chrétien. D'où la thèse défendue par Christelle Tarraud selon laquelle la mixité sexuelle a permis à ces

femmes d'être des passerelles de la rencontre. Des passerelles sous domination certes, masculine et coloniale, mais des passerelles tout de même.

Mustapha Harzoune

Frères et sujets.
La France et l'Afrique en perspective
Jean-Pierre Dozon

Flammarion, 2003, 348 p., 20 euros

► Spécialiste de la Côte-d'Ivoire, Jean-Pierre Dozon est un africaniste reconnu. Sa connaissance intime de ce pays, naguère laboratoire de la relation franco-africaine, contribue à la qualité de *Frères et sujets, la France en perspective*. D'entrée, il évacue les notions de néocolonialisme, de "françafrique", etc. Même si elles nous montrent combien la décolonisation a été une rupture en trompe-l'œil, celles-ci ne rendent pas totalement compte de la complexité des rapports tissés entre la France et l'Afrique. Jean-Pierre Dozon réfute ces notions et s'appuie sur la philosophe Hannah Arendt qui, la première, a montré l'ambivalence d'un Empire français traitant ses colonisés à la fois en frères et en sujets.

Frères et sujets prolonge aussi dans une certaine mesure l'essai de Bernard Mouralis, *République et colonies* (1999), qui soulignait déjà un paradoxe de la France : République en métropole, elle était Empire aux colonies. Mais là où Bernard Mouralis constate, Jean-Pierre Dozon cerne et traque la persistance de cette ambiva-

lence sur une longue durée. De sorte que l'on peut lire *Frères et sujets* comme une minutieuse enquête sur les généalogies, les moments clefs au travers desquels la France, depuis l'Ancien régime jusqu'à l'époque contemporaine, a manifesté un "besoin constant d'Afrique".

Édifiées sur plusieurs décennies, les relations franco-africaines se raffermissent au moment où plusieurs pays africains accèdent à l'indépendance. Un autre paradoxe, qui manifestement se justifie par le besoin qu'a la France de l'Afrique pour garder son rang mondial de moyenne puissance, mais aussi par un désir de France chez les Africains qui, même s'il n'est pas le pendant exact du besoin d'Afrique, n'en demeure pas moins important.

Construit comme un roman, *Frères et sujets* s'ouvre par les funérailles du président Houphouët-Boigny, auxquelles assiste toute la classe politique française (gauche et droite confondues) et se ferme par la signature des accords de Marcoussis, signés en France entre les belligérants ivoiriens. Cette struc-

ture cyclique du livre révèle bien l'état des relations entre la France et l'Afrique. Si ce voyage médiatique des politiques français en Côte-d'Ivoire représente un devoir de mémoire à l'égard d'un associé fidèle de la relation franco-africaine, il est aussi un chant du cygne annonçant la fin probable d'une liaison particulière, à l'ère de la construction européenne et de la mondialisation galopante.

Livre bilan, *Frères et sujets* montre au fond que tout au long de son histoire avec l'Afrique, la France a hésité entre l'association et l'assimilation. À ce propos, on sera particulièrement sensible à ce discret hommage rendu par l'auteur au travail de Blaise Diagne, natif de Saint-Louis du Sénégal, premier député noir au Palais Bourbon, recruteur attiré des tirailleurs sénégalais, dont l'action politique a été, selon Jean-Pierre Dozon, une leçon de colonisation à l'adresse de l'État français.

Boniface Mongo-Mboussa